



N° SPÉCIAL 2

Vendredi 13 mars 2015 / Saison 2014-2015



LES COLLECTIVITÉS



LES PARTENAIRES "PREMIUM"



LES PARTENAIRES MAJEURS

LES INSTITUTIONS

Ce jeudi 12 mars 2015, l'ancien choletais Nando DE COLO fait la une du magazine Basket Hebdo. Ce dernier lui a consacré un reportage pour ses exploits avec le CSKA Moscou. Retrouvez cette interview ci-dessous.

Monaco, c'est Dallas!

Villeneuve-d'Ascq En finale de l'EuroCup

Il y a 20 ans, le retour de Michael Jordan

Jeudi 12 mars 2015 N°80 www.basket-hebdo.com

BasketHebdo

Il s'impose au CSKA Moscou

Nando De Colo est-il le meilleur joueur d'Europe ?

CSKA Rostelecom

BEI : 2,80 € L 12820 - 80 - F: 2,30 €

Nando De Colo (CSKA Moscou)

« Le meilleur basket de ma carrière »

Un Français MVP du mois en Euroleague ? Cela n'était jamais arrivé avant Nando De Colo (1,95 m, 27 ans) en janvier. De retour de deux saisons mitigées en NBA, l'arrière international a pris une nouvelle dimension au sein du grand CSKA Moscou. Il nous explique pourquoi et nous plonge dans l'intimité du CSKA.



Comment te sens-tu physiquement et mentalement, Nando ?
On enchaîne beaucoup donc ce n'est pas facile, surtout qu'on arrive en milieu de saison mais personnellement ça va.

Entre l'Euroleague et la VTB League avec ses longs déplacements, tu n'as pas l'impression de passer ton temps dans les avions ?

Quand on a des semaines avec deux matches à l'extérieur, ça nous fait voyager beaucoup. Cela nous est même arrivé de voyager trois fois dans la semaine ! La plupart du temps, ce sont des aller-retour. On revient à Moscou un ou deux jours pour repartir. Mais on s'y fait. Cela reste moins long que ce que j'ai pu connaître en France par exemple, parce qu'on a un avion juste pour nous, avec des horaires aménagés. Le plus long déplacement c'est Malaga, à quatre heures de vol donc c'est encore raisonnable.

Est-ce qu'en termes de confort, le CSKA est comparable à ce que tu as connu en NBA ?

Non. C'est dur de comparer l'Europe et la NBA. En NBA, tout est fait pour les joueurs, tout est mis en place pour avoir le meilleur confort possible. Ici, on ne va pas se plaindre non plus. Notre avion privé nous permet de voyager uniquement sur des vols directs. Mais comparé à ce que j'ai pu connaître en NBA, cela reste quand même un niveau en dessous.

Tu as invité récemment une partie de ta famille à Moscou. As-tu eu le temps de profiter de tes proches ?

Un petit peu mais j'ai l'habitude. Je sais que quand

ils viennent, je profite du peu de temps que j'ai avec eux. À Noël, on avait fait la surprise de revenir en France avec ma copine et notre fille. Dans la foulée, sa famille est venue nous voir. Évidemment, quand j'ai des matches, c'est difficile d'avoir beaucoup de temps libre avec eux mais j'arrive à m'organiser. Cela fait toujours du bien d'avoir les proches à ses côtés.

Qu'est-ce qui t'a le plus surpris en arrivant à Moscou ?

C'est la barrière de la langue. Les trois premières semaines où je suis resté tout seul à l'hôtel en attendant ma copine et ma fille, je me suis rendu compte qu'il n'y a pas grand-monde qui parle anglais, pas grand-monde pour t'aider. Maintenant, j'ai la chance d'avoir un chauffeur qui parle anglais. Cela me permet quand j'ai besoin d'aide de lui envoyer un texte et il me le traduit. Cela m'est arrivé une ou deux fois au début quand je faisais mes courses. Maintenant, on s'y habitue et on essaie d'apprendre quelques mots pour pouvoir dialoguer si besoin. C'est une expérience parmi d'autres. (...) On est installé dans notre appartement, on est dans un coin plutôt sympa où juste en bas, on a une station de métro qui nous permet d'aller d'une part sur la Place Rouge, d'autre part dans un grand centre commercial. Petit à petit on prend nos marques.

Tu es papa d'une petite Lola depuis le mois de septembre. Ta paternité n'a pas affecté ton

rendement sur le terrain, bien au contraire. Es-tu d'accord pour dire que tu joues actuellement le meilleur basket de ta carrière ?

Oui, je le pense. Ça se voit au niveau des statistiques et du rendement que je peux avoir au sein de l'équipe. C'est ce que n'importe quel joueur recherche, d'avoir un club et un coach qui sait de quoi tu es capable, et développer tes qualités sur le terrain. Maintenant, il faut que cela continue.

Est-ce que tu mesures ce que tu es en train de réaliser, à savoir qu'aucun joueur français n'a été aussi dominant que toi en Euroleague depuis Antoine Rigaudeau il y a quinze ans (voir encadré) ?

Je le mesure, oui et non, parce que beaucoup de personnes m'en parlent mais j'essaie de ne pas trop me prendre la tête là-dessus. J'ai la chance d'avoir un coach qui, dès le début, dès nos premières conversations téléphoniques, savait exactement comment m'utiliser. C'est ce qui se passe. J'essaie de travailler là-dessus à chaque entraînement, de jouer et de me faire plaisir sur ce que je peux produire.

Ton entraîneur, Dimitris Itoudis, te connaissait-il déjà quand tu jouais à Valencia ?

Oui. À cette époque-là, on avait joué en Euroleague contre le Pana, où il était assistant (Itoudis a été pendant douze ans l'assistant de Zeljko Obradovic). Une année, j'avais été en contact étroit avec le Pana. Il est venu vers moi au début de l'été et m'a expliqué clairement comment il voyait les choses. C'est un jeu qui me convenait très bien.

« Je n'ai pas mis une croix sur la NBA. Je l'ai juste mise de côté. »

Tu es un meilleur joueur qu'il y a trois ans avec Valencia. À quels niveaux ton expérience NBA t'a-t-elle fait progresser ?

D'abord, rien que l'expérience en elle-même te permet d'engranger beaucoup. Tu côtoies une nouvelle ligue, de nouveaux joueurs. Le jeu est assez différent de ce qu'on connaît en Europe. Il y a beaucoup de gros joueurs, de gros potentiels. C'est plus physique et athlétique sur certains postes. Défensivement, même si c'est un peu particulier à San Antonio et Toronto, il y a beaucoup de situations de un-contre-un, parce que les aides ne sont pas tolérées avec la règle des trois secondes. Donc j'ai progressé dans le côté physique de mon jeu.

Cela reste-t-il un de tes objectifs de montrer que tu as les capacités pour briller en NBA ?

Cela reste bien sûr dans mes objectifs. Pour le moment, je n'ai pas mis une croix sur la NBA. Je l'ai juste mise de côté. Après, on verra bien comment ça se passe. Maintenant, je sais un peu comment ça se passe. S'il y a une prochaine fois, j'aurai plus d'atouts de mon côté pour savoir si c'est un bon choix d'y retourner ou pas.

Comment décrirais-tu ton équipe du CSKA : plutôt joueuse ou rigoureuse ?

Il y a un peu des deux. On a des consignes assez claires. Après on a beaucoup de joueurs capables de faire beaucoup de choses offensivement. Cela permet d'avoir un jeu assez libre à certains moments. Le coach ne met pas de restrictions sur certains joueurs parce qu'il sait qu'ils sont capables de faire beaucoup de choses. Mais le plus important dans notre jeu, c'est surtout de se concentrer sur notre défense.

C'est en défense que vous devez encore progresser ?

Surtout dans l'agressivité qu'on peut mettre sur les débuts de matches. On a tendance à d'abord voir ce qu'il se passe avant de réagir. Pour le moment, on a su sauver les matches mais par la suite cela va être de plus en plus difficile. À chaque entraînement, à chaque match compliqué, le coach le repète. Cela va être à nous d'en prendre conscience et d'être concentré dès le début du match et jouer vraiment 40 minutes.

La période est particulière parce que vous devez intégrer Andrei Kirilenko. S'est-il rapidement fondu dans le groupe ?

(Il réfléchit) Il a de l'expérience, il connaît le club donc ça ne lui pose pas de problème. Mais on a aussi Viktor Khryapa qui revient. Cela fait deux joueurs à remettre dans notre effectif. Au fil des matches, le coach va essayer de les remettre dans le rythme tout en essayant de ne pas enlever ce qu'on a fait jusqu'à maintenant.

Viktor Khryapa a joué quelques secondes à Vitoria. Comment est-il physiquement ?

Cela fait déjà plusieurs semaines qu'il a repris la course. Il est revenu sur des parties d'entraînements. Au fil des matches, il va avoir de plus en plus de minutes pour vraiment rentrer dans son rôle.

Dans cette équipe qui comporte plusieurs grands joueurs européens, est-ce qu'un leader se dégage dans le vestiaire ?

Il y a une bonne ambiance, déjà. Tout le monde est vraiment bien avec tout le monde. Il n'y a pas forcément un leader au-dessus des autres. On essaie de créer un bon groupe en dehors du terrain. En fonction des matches, il n'y en a pas qu'un qui parle à chaque fois. Chacun a le droit de donner son point de vue. Je n'ai pas encore vu un mec se mettre sur un autre parce qu'il lui avait dit quelque chose. Chacun est prêt à écouter pour que l'équipe avance.

« L'Euro ? On est prêt à relever le défi de défendre notre titre. »

Vous êtes deuxième de votre groupe de Top 16 derrière l'Olympiakos, à égalité avec Fenerbahçe. Est-ce que l'objectif est de terminer premier ou bien d'abord de monter en puissance pour les playoffs ?

Il y a un peu des deux. Finir premier ou deuxième est très intéressant parce que ça permet d'avoir l'avantage du terrain pour les quarts-de-finale. Olympiakos doit encore jouer contre le Fenerbahçe. Une des deux équipes aura une défaite sur ce match. On doit encore recevoir l'Olympiakos, donc tout est encore possible pour la première place. Après, il faudra que l'équipe soit la meilleure possible pour commencer les quarts-de-finale.

Le titre européen échappe au CSKA depuis 2008. Y a-t-il une pression par rapport à

cela ? Vous a-t-on clairement fait comprendre que c'était le titre ou rien ?

Dès le début d'année, on sait que les objectifs du CSKA sont le titre en VTB League et le titre en Euroleague. Chaque année, le CSKA est au Final Four. Ce n'est plus une question d'objectif. On a un jeune coach qui a beaucoup d'ambition, c'est très intéressant. On a des joueurs de caractère, qui savent ce qui a pu se passer par le passé, encore plus quand ils étaient dans cette équipe. Il faut travailler maintenant pour préparer tous les moments difficiles qui vont arriver et faire le maximum pour aller jusqu'au bout.

Ettore Messina s'est dit favorable à la suppression du Final Four pour instaurer une série en cinq manches en finale. Qu'en penses-tu ?

(Il hésite). C'est difficile à dire. D'un côté, je suis favorable à plus de matches en playoffs. L'équipe qui travaille pendant toute l'année et se fait avoir parce que c'est un match coupé à la fin, ça ne représente pas grand-chose. C'est ce qui s'est passé en France pendant pas mal d'années et c'est pour cela que la formule a changé depuis. D'un autre côté, le Final Four fait partie de l'histoire de l'Euroleague et j'aime cette pression qu'on peut avoir en plus. Il faut être prêt le moment donné. Tu gagnes ou tu rentres à la maison.

Pour toi le Nordiste, l'opportunité de jouer une partie du prochain Euro à Lille représente-t-elle quelque chose de particulier ?

Bien sûr. C'est spécial de jouer dans le Nord mais d'abord de jouer en France devant notre public. Cela fait plusieurs années que je suis en équipe de France. La génération de Tony, Boris et Flo l'a été avant moi. Et depuis tout ce temps on réclame une compétition en France, maintenant qu'on l'a, tout le monde est fier et on est prêt à relever le défi de défendre notre titre, devant notre public.

Tu t'es investi personnellement avec le BC Orchies. Quel est ton objectif à terme avec ce club ?

L'objectif principal est de se maintenir en Pro B. Pour le moment, ils font une très bonne saison. Il y a eu un petit coup de mou dernièrement mais c'est normal. Le plus important est de construire en Pro B d'abord. Une semaine de mes camps basket va se passer là-bas. On essaie de créer quelque chose autour des jeunes basketteurs qui arrivent. Ensuite pourquoi pas créer quelque chose au sein du club avec les jeunes générations en plus de ces camps basket.

Avec la volonté d'en faire un club formateur pour les jeunes Nordistes ?

Pourquoi pas. Il faut y aller étape par étape. C'est bien beau d'avoir des jeunes mais s'il faut qu'ils jouent en Nationale derrière, ce ne sont pas des gros objectifs. C'est pourquoi il faut d'abord se concentrer sur l'équipe première, se maintenir en Pro B avant d'envisager d'aller plus haut. ●

Nando dans l'histoire Plus fort que Rigaudeau !

➤ Ne cherchez pas. Depuis Antoine Rigaudeau, double vainqueur de l'épreuve en 1998 et en 2001, aucun Français n'a eu autant d'impact en Euroleague que Nando De Colo cette saison. Statistiquement, l'arrière du CSKA est même légèrement au-dessus du roi Rigaudeau, dans une équipe tout aussi compétitive que ne l'était la Virtus Bologne à sa grande époque. Nando fait partie des cinq ou six candidats légitimes pour le trophée de MVP. Il est aussi le meilleur marqueur du CSKA en VTB League (14,8 points) et le leader à l'évaluation (15,7).

Joueur	Club	Saison	Résultat	Bilan	Min	%Tirs	3-pts	LF	Rb	Pd	Pts	Éval*
Antoine Rigaudeau	Virtus Bologne	1997-98	Champion	17v-3d	32	52,1	34/90	79,8	2,5	3,0	15,1	14,9
Antoine Rigaudeau	Virtus Bologne	1998-99	Finaliste	14v-7d	33	50,8	45/94	84,7	2,0	3,4	17,3	15,8
Nando de Colo	CSKA Moscou	2014-15	?	17v-2d	26	51,5	16/38	92,4	3,6	3,1	15,2	17,1

*Évaluation à la française